

Mise en place par l'asbl Ricochets¹ (Béatrice Didier, Mathieu Richelle et Maud Hagelstein), Actus² se définit comme une plateforme d'expérimentations, d'échanges et de réflexions sur l'Art Performance.

Trois éditions d'Actus ont eu lieu depuis sa création en 2012, qui ont rassemblé des artistes performeurs internationaux en s'ouvrant à un public toujours plus large et diversifié.

ACTUS

Eglantine Chaumont, An Debie et Helge Meyer, Open Session Actus I, Les Brasseurs Liège, 25.02.12
Photo: Pietro Pellini



l'art même: Pour cette quatrième édition, Actus s'inscrit dans le cadre du projet *Art of Encountering* mis en place par PAErsche. Qu'est-ce qui a motivé cette collaboration ?

Béatrice Didier: *Art of Encountering* est un projet de Boris Nieslony, qui est aussi le co-fondateur de l'association PAErsche³. Ce que nous partageons et qui a motivé cette collaboration, c'est la rencontre entre artistes de différentes pratiques, de différentes générations et de différentes cultures. Il nous importe plus particulièrement de donner le temps à cette rencontre et de créer des liens entre des artistes ayant des parcours différents. Aussi bien pour PAErsche que pour Actus nous mettons en avant ce que nous appelons Open Session ou Open Source et proposons au spectateur de découvrir par ce biais un espace performatif expérimental auquel les artistes sont invités à participer.

AM: La place réservée au spectateur apparaît comme l'une des questions essentielles dans la mise sur pied du projet Actus.

Maud Hagelstein: La question de la place du spectateur a joué un rôle important dans la construction théorique du projet, notamment suite à la lecture du texte de Rancière *Le spectateur émancipé*⁴. On voulait essayer d'éprouver cette idée de Rancière: la performance, dit-il, serait paradigmatique des arts les plus actuels en tant qu'elle laisse une liberté considérable au spectateur. Celui-ci est invité à venir greffer librement son imagination toujours subjective sur les actions auxquelles il assiste. Il participe ainsi à la construction du sens. Selon Rancière, la performance n'appartient pas à l'artiste performeur autant que le tableau appartient au peintre, ou la pièce au dramaturge (en tout cas en régime traditionnel). Il y aurait en elle quelque chose de suffisamment indéterminé pour que le spectateur puisse s'y nicher et faire exploser son sens. Mais dans les faits, les stéréotypes ont la peau dure et l'Art Performance continue à apparaître comme une forme d'expression

élitiste à laquelle, en l'absence de codes, on n'aurait pas accès. Cela semble paradoxal. D'un côté, Rancière pense la place du spectateur en termes de liberté et d'émancipation; de l'autre, certains publics se sentent tenus à l'écart. Il nous importait donc de pouvoir commencer à tester cette idée, de voir comment les choses fonctionnent sur le terrain, et avec quelle efficacité. Dans la perspective de ce projet, on a voulu trouver le moyen de sonder les réactions du spectateur, si possible avec un public vraiment varié.

AM: Comment la performance, selon vous, stimule-t-elle cette nouvelle réception du spectateur ?

MH: Je crois que la performance joue sur une certaine indétermination, au sens où tout n'est pas décidé d'avance.

AM: L'indifférence, c'est ça ?

MH: C'est un concept que Rancière utilise. Pour qu'une œuvre soit vraiment efficace et qu'elle permette au spectateur de s'émanciper, il faut qu'elle soit *indifférente*, c'est-à-dire qu'elle ne vise pas quelque chose de précis chez le spectateur, qu'elle ne vise pas une catégorie sociale particulière, une identité, un genre, etc. Si l'œuvre est suffisamment indéterminée, chacun peut potentiellement y trouver matière à faire une expérience sensible, émotive, ou même intellectuelle, mais surtout librement menée. *L'indifférence* serait le mode par lequel l'œuvre nous dit: "faites ce que vous voulez de moi", sans se soucier d'une juste compréhension, d'une interprétation conforme. Dans le projet artistique des performeurs, il y a souvent cette volonté de laisser les choses suffisamment ouvertes pour que chacun puisse se les approprier, de ne pas clôturer le sens de manière définitive, c'est-à-dire de laisser la possibilité à chacun de vivre une expérience singulière.

AM: Quels sont les moyens mis en œuvre pour réaliser les objectifs que poursuit Actus ?

BD: Bien que ce ne soit pas toujours possible, on

essaie toujours d'organiser un temps de résidence pour les artistes, de sorte à favoriser la rencontre sur différents plans: rencontre entre les artistes (et leurs pratiques), rencontre avec le lieu (en tant qu'espace mais aussi en tant qu'équipe), rencontre avec le public (en tant que spectateurs "volontaires" ou "passants" lors des actions dans l'espace public). L'asbl Ricochets est par ailleurs née du projet pédagogique Humanités-Théâtre à Louvain-la-Neuve où notre travail consistait à maintenir en tension les pôles de la pédagogie, de la création, de la recherche et du rapport aux spectateurs. Avec Actus nous poursuivons cette démarche, avec entre autre en amont des "présentations" de performances dans le lieu d'accueil, la mise en place d'actions performatives dans des espaces extérieurs (qui questionnent le rapport au spectateur), des workshops (qui créent un lien entre pratique artistique et pédagogie) avec jusqu'ici des étudiants ou des enfants, des conférences/tables rondes...

MH: D'un point de vue concret, on essaie finalement d'introduire grâce à la performance de l'étrangeté dans des situations très familières: les artistes entreprennent de trouver les gens là où ils circulent habituellement, au marché, dans les lieux publics, les institutions scolaires ou culturelles. On voit alors les choses d'un autre œil. Le travail avec les enfants rencontre indirectement le même objectif: quand les parents viennent assister à la présentation du workshop, ils voient des êtres familiers faire des choses décalées, qui ne rencontrent pas forcément leurs attentes. L'Art Performance produit souvent cet effet: les actions des performeurs mobilisent des choses très quotidiennes vis-à-vis desquelles les artistes se positionnent en décalage.

BD: Comme cela a été le cas, par exemple, à Actus III lorsque les artistes ont investi les espaces de l'Académie de Saint-Gilles (de la classe photo à l'atelier dessin, en passant par les couloirs, le jardin, la rue...)

AM: La délocalisation/le nomadisme de cette plateforme qui a eu lieu à Liège, à Frameries et à Bruxelles vient-elle d'un choix, de collaborations, des conditions de production ?

BD: La première édition d'Actus a eu lieu aux Brasseurs à Liège. Le projet consistait alors à créer un point de rencontre entre des performeurs belges et des performeurs allemands. Entretemps, les Brasseurs ont changé d'espace et d'équipe. Après Actus I, Valérie Cordy m'a proposé une résidence à la Fabrique. C'était l'occasion de lancer une seconde édition d'Actus, qui s'est déroulée sur deux semaines de travail. Actus III a eu lieu à l'Académie de Beaux-Arts de Saint-Gilles pour une seule soirée. Pour Actus IV, nous serons basés à l'ESAVL à Liège durant une semaine.

Ce nomadisme n'a donc pas été un choix de départ mais est venu des circonstances ou d'invitations auxquelles nous avons répondu. Et chaque édition a été jusqu'ici différente en fonction de nos collaborateurs, des lieux d'accueil. La place et la survie de la plateforme à long terme dépend des subventions, des collaborations et du soutien institutionnel dont nous pourrions bénéficier.

AM: Actus est l'occasion de rencontres internationales et d'échanges interculturels entre artistes d'horizon et de background différents. Qu'est-ce qui oriente pour Actus le choix des artistes si ce n'est leur pratique prioritairement axée sur l'Art Performance en tant qu'art éphémère ? Y-a-t-il des points de convergences, des fils rouges qui relient les pratiques des artistes que vous choisissez ?

BD: Chaque édition a sa logique propre. Mais avant d'être curatrice ou co-curatrice (avec Boris Nieslony ou Alice De Visscher sur Actus II), je suis avant tout artiste avec, bien entendu, une sensibilité subjective. Et au sein de l'asbl Ricochets, nous avons aussi différentes sensibilités. Mathieu Richelle, par exemple, est particulièrement intéressé par des artistes qui proposent une œuvre spécifique au contexte et à l'espace. Depuis la première édition, je suis aussi devenue membre de PAErsche et cela influe sur mes choix. J'aurais très envie par exemple de leur proposer une collaboration avec Actus où nous inviterions principalement des artistes de la génération qui nous précède. Il y a chez certains d'entre eux une radicalité, une notion de l'essentiel que j'ai envie de voir ici... Sinon, dans l'idéal, j'aimerais conserver un équilibre entre des artistes qui sont déjà venus et d'autres qui ne connaissent pas Actus, entre artistes de différentes cultures, de différentes générations, et de différents "parcours artistiques", oserais-je dire. Avec toujours ce souci d'inviter des artistes qui viennent à Actus non seulement pour présenter leur travail mais surtout pour échanger et se rencontrer.

AM: Pourquoi ce focus sur la Chine ? Quelles sont les spécificités de l'Art Performance chinois ? Peut-on dire qu'il y a un Art Performance chinois comme il y aurait un Art Performance allemand ou belge ?

BD: Comme je l'ai dit précédemment, cette édition s'inscrit dans le cadre d'*Art of Encountering*. C'est un choix de Boris Nieslony d'inviter pour cette occasion des artistes chinois qu'il connaît bien, ayant régulièrement performé et enseigné en Chine.

Des artistes chinois que j'ai déjà eu l'occasion de voir, il y a certes un engagement assez radical qui traduit probablement un contexte social et/ou politique.

Mais comme le signalait Yingmei Duan, la Chine est très grande et, au sein de ce pays, il y a différents mouvements d'Art Performance, comme en Europe par exemple.

MH: La question posée me paraît être celle de l'universalisation possible de cette forme d'expression. En tant qu'elle s'adresse directement aux sens, par le biais d'une expérience de présence effective, la performance peut-elle susciter des effets indépendamment de l'origine culturelle du performeur et de son récepteur ? Autrement dit: les actions des performeurs s'inscrivent-elles dans le registre d'un langage universel situé en dehors des conventions culturelles ? Le caractère partiellement (ou en totalité) indéterminé des performances permet-il que des spectateurs appartenant à des cultures symboliques différentes puissent semblablement se sentir concernés ? À mon avis, la question est importante mais la réponse ne s'impose pas. L'Art Performance permet de sortir des déterminations rigides, de sortir de ce qui nous assigne trop définitivement à une culture, à un genre, à une classe sociale ou politique. On parlera de ces questions à l'occasion de la table-ronde organisée autour de la performance en Chine. L'invitation est lancée !

AM: Maud Hagelstein, dans vos articles concernant l'Art Performance, vous faites notamment référence à *L'art comme expérience* de John Dewey⁵. En quoi cette théorie a-t-elle éclairé et peut-être modifié votre conception des rapports à l'art, et plus particulièrement à l'Art Performance ?

MH: Pour Dewey, l'art est moins une question de produit fini exposable qu'une question de processus. Son texte a inspiré les inventeurs américains du *Happening* parce qu'il insistait sur l'importance de laisser apparaître le chemin par lequel l'œuvre émerge, de donner accès à la manière dont elle s'est construite sans masquer tous les moments de contradiction, d'erreur, de retour en arrière, d'hésitation. Favoriser un art soucieux de mettre en avant le processus créatif permet, selon Dewey, au spectateur de refaire pour lui-même cette expérience, de faire une expérience artistique intense. En philosophe de l'éducation, Dewey revendiquait pour celui qui cherche (le spectateur, l'artiste, l'élève) la possibilité de l'expérience effective, seul moyen d'accès à la créativité. Il a donné des pistes tout à fait concrètes que la performance actuelle exploite. À la fois modeste (parce qu'expérimental) et audacieux, le projet Actus parie sur des artistes qui nous montrent comment fonctionne le processus artistique et qui nous invitent à en être partie prenante.

Entretien mené par Barbara Roland



Solo Boris Nieslony, Les Brasseurs Liège, 25.02.12, Photo: Pietro Pellini

ACTUS IV AURA LIEU DU 19 AU 24.10.15 À LIÈGE.
RENCONTRES PUBLIQUES LE 22, 23 ET 24.10 À L'ESAVL, 21 RUE DES ANGLAIS 4000 LIÈGE
ARTISTES ET INTERVENANTS INVITÉS: PIERRE REHMET, ZHOU BIN, HE CHENGYAO, MAUD HAGELSTEIN, BÉATRICE DIDIER, YINGMEI DUAN, ANAIS HERAUD, CHEN JIN, BORIS NIESLONY, GWENDOLINE ROBIN, BARBARA ROLAND, GAE TAN RUSQUET, EVAMARIA SCHALLER, FENG WEIDONG, ...
INFORMATIONS: [HTTP://PAERSCHE.ORG/PORTFOLIO/ACTUS-IV-LIEGE/](http://PAERSCHE.ORG/PORTFOLIO/ACTUS-IV-LIEGE/)

Béatrice Didier

Née en 1971 en Belgique, Béatrice Didier est artiste et pédagogue. Elle a longtemps travaillé avec différents metteurs en scène et compagnies de théâtre, en concentrant progressivement sa recherche sur la question de l'acteur en tant que créateur. Sa rencontre avec M. Klingler puis B. Nieslony en 2005 lui fait découvrir l'Art Performance, pratique à laquelle elle se consacre depuis plusieurs années maintenant. Basée à Bruxelles, Béatrice Didier a présenté son travail dans différents pays tels que l'Allemagne, l'Autriche, l'Inde, l'Irlande, la Finlande et la Birmanie.

<http://paersche.org/artists/beatrice-didier/>

<http://beadidier.blogspot.be/>

Maud Hagelstein

Née en 1980, Maud Hagelstein est docteur en philosophie et chercheuse FNRS à l'Université de Liège. Ses recherches et ses enseignements portent essentiellement sur l'esthétique contemporaine et la théorie de l'image. Associée depuis plusieurs années à l'ASBL Ricochets, Maud Hagelstein s'intéresse de plus en plus au Performance Art, auquel elle a consacré plusieurs conférences et quelques textes.

Textes accessibles en ligne: <http://orbi.ulg.ac.be/simple-search?query=Maud+Hagelstein>
Numéro spécial consacré à ACTUS: <http://culture.ulg.ac.be/ACTUS2012>

¹ <http://paersche.org/ricochets/>
² <http://paersche.org/programme/?cat=actus>
³ <http://paersche.org/about/>
⁴ RANCIÈRE Jacques, *Le spectateur émancipé*, Paris, La Fabrique, 2008.
⁵ Dewey John (2010 [1934]), *L'art comme expérience*, Trad. par O. Marci, Paris, Gallimard, (coll. Folio essais).